



## SERMON SEPTIESME.\*

## I. COR. X. 9.

\* Prononcé à  
Charenton le  
5. Juillet  
1665.

9. *Et que nous ne sentions point Christ, comme aussi quelques uns d'entr'eux l'ont tenté, & ont été détruits par les serpens.*



## HERS FRERES;

Les habitans de l'isle de Malte, voyant S. Paul au sortir d'un naufrage attaqué d'une vipere, se persuaderent que c'étoit un méchant homme, coupable d'un meurtre, ou de quelque autre grand crime que la vengeance divine poursuivoit par mer & par terre, ne le laissant nulle part en seureté, & apres les flots & les tempestes de l'un de ces elemens employant encore contre luy les plus mortels venins de l'autre. Sans doute il y eut de la temerité dans le jugement de ces barbares; d'avoir ainsi condamné un homme sans le connoistre. Mais il faut pourtant confesser, que le principe de

p 2 leur

leur discours étoit bon. Car ils presu-  
foient, premierement, qu'il y a vn Dieu,  
qui gouverne le monde, & qui veille sur  
le genre humain ; & secondement que  
ce Dieu est juste , qui hait & vange le  
crime , & ne laisse point le pecheur im-  
puny. Leur erreur fut d'avoir trop le-  
gerement appliqué a S. Paul la qualité de  
pecheur & de criminel , & ils reconnu-  
rent bien tost leur faute, quand ils virent  
contre leur attente , que les viperes de la  
terre ne firent pas plus de mal a l'Apô-  
tre, que les flots de la mer, sa vie étant  
sortie entiere de cette seconde aventure  
aussi bien que de la premiere. Mais s'il y  
eût de l'erreur en leur opinion, l'erreur de  
ceux qui nient la providence & attri-  
buent les rencontres & les succes des  
choses au hazard & a la fortune, est bien  
pire & plus criminelle. L'erreur de ceux  
de Malte offensoit vn homme; Celle des  
autres outrage Dieu luy mesme. Mais l'E-  
criture les corrige toutes deux. Car elle  
nous enseigne contre le blasphemo des  
vns , que Dieu a crée , & qu'il gouverne  
toutes choses , & nous instruit contre les  
temeraires jugemens des autres que les  
maux , qui arrivent aux hommes ne sont  
pas

pas toujours des punitions de leurs pechez ; la qualité de ceux qui les souffrent en diversifiant tellement la nature , que ce qui est aux méchans le suplice de leurs crimes est quelquefois aux gens de bien, ou vne épreuve de leur vertu, ou vn salutaire châtiment de leurs fautes. La souveraine sagesse de Dieu fait ainsi employer mesmes choses a divers vsages, & en tirer des effets contraires. Comme vn mesme golfe de la mer rouge luy servit autrefois a sauver les Israëlites , & a détruire les Egyptiens. Et afin que les apparences ne nous fassent confondre les choses, il nous en marque luy mesme les differences en sa parole, y distinguant clairement la diversité de leurs fins , de leurs causes & de leurs effets. La relation du serpent de Malte , qui attaqua S. Paul, nous apprend, qu'il n'y a rien de si pernicieux ny de si mortel en la nature, qui puisse nuire aux saints. Mais l'histoire des serpens du desert , qui affligerent les Israëlites nous montre que Dieu hait & punit l'insolence & l'ingratitude des pecheurs. La premiere nous assure de la protection de Dieu pour ses fideles ; & l'autre de sa justice vangeresse contre les

rebelles & les incredules. Le serpent paroist dans ces deux histoires ; & dans toutes les deux il est envoyé d'un mesme Dieu ; Mais fort differemment selon la difference des personnes pour qui il est envoyé. Il attaque S. Paul , il attaque les Israélites ; Mais combien le succes en fut il different ? Il détruisit les Israélites , Il ne fit point de mal a l'Apôtre. Il confondit les Israélites , & il justifia S. Paul. Il punit les crimes des vns ; Il manifesta l'innocence de l'autre. Ce mesme Apôtre a qui arriva l'une de ces aventures, nous presente l'autre dans le texte , que nous venons de vous lire ; Il est vray qu'elle vous a desja esté exposée en veüe sur cette chaire. Mais l'interest de la gloire de nôtre Seigneur Iesus Christ ne nous ayant pas permis alors de passer l'illustre témoignage , qu'elle rend a sa Divinité sans vous le faire remarquer, ce riche sujet nous emporta trop de temps pour pouvoir vous expliquer en la mesme action l'histoire icy rapportée , avecque l'enseignement que l'Apôtre en tire pour nous. C'est ce que nous esperons de faire aujourd'huy mes Freres , avecque la grace du Seigneur que nous avons im-

plo-

plorée. Ayant montré dans l'action précédente, que Iesus Christ le Fils eternal de Dieu est vraiment la personne que tenterent les Israélites, il nous reste a considerer premierement le peché, que ces miserables commirent contre ce souverain Seigneur; *quelques uns d'eux le tenterent* (dit l'Apôtre) puis en second lieu, la peine que ce peché attira sur eux, c'est qu'ils furent détruits par les serpens; & enfin en troisieme & dernier lieu l'exhortatiô que S. Paul nous adresse a leur occasion, que nous ne tentions point Iesus Christ, comme firent autresfois ces anciens pecheurs. Quant au peché des Israélites, Moïse dans le chapitre 21. du livre des Nombres, d'où l'Apôtre a tiré cette histoire, nous le raconte exactemēt avecque toutes ses circonstances. Il dit premierement a l'entrée du chapitre, que Dieu exauçant le vœu & les prieres de son peuple, luy donna vne grande victoire contre Harad Roy des Cananéens vers le Midy, en suite de laquelle ils détruisirent ses hommes & ses villes a la façon de l'interdit, & mesme que pour perpetuer la memoire de cette défaite ils appellerent le lieu, où s'étoit passé le

*Nombr.*  
21. 1. 2. 3.

combat, du nom d'Horma mot qui en leur langue signifioit vne destruction entiere. Il ajoûte qu'en fuite, delogeant delà, ils partirent tirant vers la mer rouge, tournoyant a l'entour du pays des Iduméens. Sur quoy il dit, que le peuple perdit courage s'ennuyant dans ce chemin, & que son impatience fut si grande, qu'il s'emporta jusques a des murmures insolens contre Dieu, & contre Moïse, luy criant, *Pourquoy nous as tu fait monter hors d'Egypte pour mourir dans ce desert? Car il n'y a point de pain ny d'eau, & nôtre ame est ennuyée de ce pain si leger*; Ils entendent la manne, dont le Seigneur les nourrit durant tout le voyage, qu'ils firent dans le desert, avant que d'entrer dans le pays de Canaan; Ils dédaignent dans la fureur de leur dépit ce don de Dieu celeste & miraculeux, & l'appellent fausement par mépris vn pain leger, au lieu que c'étoit véritablement vn pain Angelique comme vn de leurs Prophetes le nomme a cause de son excellence. C'est tout ce que nous lisons dans l'Ecriture de Moïse de ce peché des Israëlités. Et icy l'on demande deux choses; L'vne pour l'intelligéce de l'histoire, quelle put estre l'oc-

**L'occasion de ce desordre des Israélites; &**  
l'autre pour l'éclaircissement de la parole de S. Paul, pourquoy il appelle leur peché *une tentatiō de Dieu*, disant qu'ils tenterent Christ. La premiere question est aisée a resoudre; car ce peuple étoit si léger, si ingrat & si enclin a murmurer contre Dieu comme il paroist par leur histoire toute pleine de semblables equipées, qu'il n'y auroit pas sujet de s'étōner qu'il se fust emporté comme il fit dans cette occasiō, quand mesme il n'en auroit eu aucun pretexte, comme en effet cette grand' victoire, que Dieu venoit de leur donner contre les Cananéens, leur livrant Harad leur Roy, & son pays & ses villes, les obligéoit plûtoſt a remercier l'auteur de cet heureux succes, qu'a s'en plaindre, & a chanter ses loiianges avec que joye, plustost qu'a le blasphemer avec dépit en vomissant des paroles outrageuses contre luy & contre son serviteur Moïse. Neantmoins il semble qu'en ce lieu ce fut de l'ordre, que le Seigneur leur donna de marcher a l'entour des montagnes d'Idumée qu'ils prirent occasion de se dépitier & de se plaindre. Car enſez de la victoire qu'ils venoyent de remporter

sur

sur les Cananéens, ils faisoient leur conte d'estre desormais a bout de leur long & penible voyage, s'imaginant que Dieu les feroit marcher droit contre les Iduméens, qui leur avoyent refusé le passage par leurs terres, quelque amiablement qu'ils l'eussent demandé, & que continuant a benir leurs armes, comme il venoit de faire contre les Cananéens, il les feroit passer sur le ventre de cette nation ingrate & dénaturée, les conduisant par là dans le pays qu'il leur avoit promis, & apres lequel ils soupiroyent depuis si long temps. Voyant donc qu'au lieu de ce chemin le plus court, le plus aisé, & le plus glorieux pour eux, le Seigneur frustrant leurs vaines & folles esperances, & épargnant l'Iduméens, & laissant leur refus impuny, les obligeoit de faire vn long circuit a l'entour de leurs montagnes, & de se remettre encore dans les affreuses solitudes de ses deserts, ce n'est pas merveilles que selon ce fier & indocile naturel, qu'ils font paroistre par tout, ils ayent pris feu dans cette occasion & qu'oublant dans la fougue de leur colere brutale toutes les graces & merveilles de Dieu; ils se soyent si indiscretement empor-

portez aux plaintes & aux reproches. Je ne m'arresteray pas icy a considerer l'horreur de leur faute, ny a en examiner toutes les parties l'impudence, la lascheté, l'ingratitude, l'orgueil, la presumption, l'insolence, la rebellion, & l'infidelité, la mere de tout leur desordre. Ces vices que l'on ne sauroit assez exagerer, y paroissent tous si clairement qu'il n'est pas besoin de vous les y remarquer. Apprenons seulement de la veüe de ce tableau combien est corrompu le fond de nôtre nature ; & combien elle est feconde en toutes sortes de pechez & combien elle est reveche dure & incorrigible. Car apres tant de bontez & de faveurs que cet ancien peuple avoit receuës de Dieu, apres tant de grands & terribles miracles, qu'il avoit veus, apres tant de rudes & épouventables, mais justes & raisonnables châtimens, qu'il avoit soufferts ; n'est-ce pas vn prodige incroyable de le voir apres tout cela aussi peu changé que si jamais il n'eust senty la puissance de la main de Dieu ny éprouvé aucuns effets de son amour ou de sa colere ? Et ne medites point je vous prie, ce que disoyent autresfois leurs enfans ; *Si nous eussions été*

*Matth.*  
23. 24.

AM

*au temps de ces Peres, nous n'aurions pas été leurs compagnons en tant de mauvaises actions, qu'ils commirent; ny n'eussions pris part en leurs rebellions & en leurs pechez. La chose parle & nous condanne, & montre assez clairement, que nous ne valons pas mieux qu'eux; Encore ne say je s'il ne faut point dire a nôtre honte, que nous sommes mesme pires qu'eux. Car certes nous ne pouvons nier, que Iesus Christ qui est au milieu de nous, & qui nous gouverne immediatement luy mesme, ne soit incomparablement plus que Moïse qui les conduisoit; Nous ne pouvons nier que nôtre Evangile ne soit plus divin, que leur Loy, nôtre manne plus excellente que celle qui pleuvoit dans leur desert, nos promesses plus admirables que les leurs, & que les miracles enfin que le Seigneur a faits pour nôtre salut, ne surpassent infiniment ceux qu'il fit pour leur delivrance, & pour leur conservation. Et neantmoins chacun voit par les defauts de nôtre vie combien peu de reverence nous avons pour Iesus & pour sa parole, combien dédaigneusement nous méprisons sa manne, & avec combien d'impatience nous souffrons ses*

épreu-

épreuves. l'avouë que nous ne sommes pas tous corrompus, qu'il y a quelques ames, qui ayment Dieu, & qui le craignent & qui cheminent devant luy avec humilité & avec respect. Mais la mesme difference avoit lieu dans le peuple ancien. Car l'Apôtre ne dit pas qu'ils offenserent tous Dieu, *Quelques vns d'entr'eux* (dit-il) *le tenterent*. D'où il est clair qu'encore qu'a parler generalement on peut dire, que toute la multitude d'Israël étoit tombée dans ce peché, il y en eut pourtant vn bon nombre, qui n'y eurent point de part; le Seigneur s'étant reservé comme il fit depuis au temps d'Elie, quelques milliers de personnes qui demeurèrent nets dans cette corruption generale, sans s'infecter par la contagion des autres. Reconnoissons donc la perversité de nôtre nature, & les violentes inclinations qu'elle a au mal, & rendant a la seule grace celeste la gloire qui luy est deuë, de l'attachement & de la perseverance de quelques vns dans le bien, veillons & nous tenons sur nos gardes, & combattons les passions de nôtre chair, & demandons incessamment au Seigneur le secours & l'assistance de sa grace dans

toutes les occasions de nôtre vie. Mais je viens a l'autre question, Pourquoi l'Apôtre appelle ce peché des Israélites vne tentation de Dieu, disant *qu'ils tenterent Christ*? Moïse donna bien ce nom a leur murmure, quand ils luy demanderent de l'eau dans le desert, leur disant *Pourquoy debitez vous contre moy? Pourquoy tentez vous l'Eternel*? Et il en parle encore en la mesme sorte ailleurs, quand il leur dit, *Vous ne tenterez point l'Eternel vôtre Dieu, comme vous l'avez tenté en Massa*. Le Psalmiste dit bien encore d'eux, quand ils demanderent de la chair dans le desert, *qu'ils tenterent Dieu en leurs cœurs, parlant contre luy & disant, Dieu pourroit-il nous dresser vne table dans ce desert? appresteroit il bien de la chair a son peuple*? Mais ny Moïse ny David, ny aucun autre des anciens Prophetes n'a dit *qu'ils tenterent Dieu*, quand ils murmurèrent & furent punis de la playe des serpens. D'où vient donc que l'Apôtre se sert icy de cette parole pour exprimer ce peché disant *qu'ils tenterent Christ*, & en quels sens l'entend-il? Chers Freres, pour resoudre cette difficulté, il faut considerer ce que signifie ce mot dans l'usage de l'Ecriture:

*Ten-*

*Tenter* veut dire en general sonder quelque chose qui est cachée ; & essayer de connoistre, quelle est ou la volonté ou la puissance ; ou la science & capacité d'une personne ; & ce mot est d'une fort grande étendue ; Car nous treuvons dans l'Ecriture , qu'il se dit quelquefois de Dieu , comme dans les lieux où nous lisons qu'il *tenta Abraham* , & qu'il *tente son peuple* ; Ailleurs il est attribué aux hommes ; & souvent aux demons, quand ils nous sollicitent au mal ; d'où vient que le Diable est simplement appellé *le Tentateur* , & *celuy qui tente*. Je laisse-là les autres especes de tentation , & ne toucheray que celle dont il est question en ce lieu, quand l'Ecriture dit icy & souvent ailleurs, *que les hommes tentent Dieu*. *Tenter* en ces lieux-là c'est faire essay de la puissance ou de la volonté & science de Dieu , & tascher de reconnoistre par quelque experience ce qu'il peut, ce qu'il veut, ou ce qu'il fait. Ainsi quand les Israélites demanderent a Dieu, qu'il leur donnast de la viande dans le sésert , le Psalmiste dit, qu'ils le *tenterent* ; parce que leur intention étoit de savoir par ce moyé jusques où alloit sa puissance; ce qui

ne

ne procedoit que de leur incredulité, Mais encore que les hommes n'ayent pas cette pensée dans leur cœur; néanmoins quand ils font les mesmes choses qu'ils feroient s'ils l'avoient en effet, l'Escriture ne laisse pas de dire d'eux, qu'ils *tentent Dieu*; ayant égard au dessein de leur action, & non a l'intention de celuy qui la fait. Ainsi vous voyez dans les Actes que quand, Ananias & Sapphira retinrent vne partie de la somme dont ils faisoient don aux pauvres, S. Pierre leur reprocha, qu'ils tentoyent le S. Esprit; non qu'en effet ils eussent dessein de reconnoistre par cet essay si le S. Esprit savoit leur secret, ou s'il ne le savoit pas; il y a grande apparence, qu'ils ne songeoient qu'à la satisfaction de leur avarice & de leur vanité; Mais parce que leur action étoit vn moyen propre a s'en éclaircir, & que s'ils eussent eu cette pensée, il semble qu'ils n'eussent peu agir autrement que comme ils firent, de là vient, que l'Apôtre ne feint point de dire, qu'ils ont tenté le S. Esprit. Il faut aussi prendre en la mesme maniere ce que nous disons dans nôtre langage commun, que c'est tenter Dieu que de laisser-là l'usage des

cœur.

causes secondes, & s'abandonner a des choses que la seule toute puissance de Dieu peut faire réussir; comme si quelcon vouloit vivre sans manger, ou se guerir d'une maladie sans prendre aucun remède; Parce que ceux qui en vsent ainsi, ne voulant pas employer les moyens ordinaires & naturels pour parvenir a vne fin, semblent vouloit essayer si la puissance de Dieu est au dessus de celle de la nature. C'est en ce sens que nôtre Sauveur prend le mot de *tenter* dans la parole, qui nous defend de *tenter le Seigneur nôtre Dieu*; quand il l'allegue pour repousser l'assaut du Tentateur, qui vouloit qu'il se jettast du haut du temple en bas, sous esperance que les Anges le soutiendroyent & le garantiroyent de tout mal. De là vous voyez clairement que c'est *tenter Dieu*, que de vouloit parvenir a vne fin autrement, que par les voyes qui y conduisent, & pretendre a vn effet sans les moyens, que la providence a ordonnez. Enfin c'est encore *tenter Dieu*; que d'abuser de sa patience, & de la pousser (s'il faut ainsi dire) pour savoir jusques où elle ira; C'est ce que font les pecheurs impenitens qui s'abandonnent au vice, &

q            qui

qui prennent a tasche de faire ce que Dieu a defendu & de negliger ce qu'il a commandé, méprisant également & les biens, qu'il promet a ceux qui obeiront a sa volonté, & les maux dont il menace ceux, qui la transgresseront. Ils font justement ce qu'ils feroient, s'ils avoyent dessein de s'éclaircir de la verité de sa providence, & d'apprendre au vray par leur experience, si Dieu a en effet la volonté de ne point laisser impunies les meschancetez des pecheurs opiniastrés & impenitens. C'est la fin & le dessein de leur action, & de leur conduite, a raison de laquelle on peut dire, qu'ils *tentent Dieu*, bien que les personnes, qui agissent n'ayent dans l'esprit aucune pensée de cette nature, & que peut estre mesmes, ils ne songent pour tout point a Dieu, ny a sa parole, n'ayant autre dessein que de contenter leurs passions brutales, sans penser plus loin. Les Israélites, qui murmurèrent contre Dieu & contre Moïse, étoient evidemment coupables de ces deux derniers crimes, que nous avons marquez. Premièrement ils ne veulent pas aller en Canaan par la voye, que Dieu avoit choisie, ny se conserver  
par

par les moyens qu'il avoit ordonnez, Il vouloit les y conduire par le desert ; & ils s'en plaignent , criant que c'est vn chemin, qui n'est bon , qu'a les lasser , & fatiguer , & a les consumer tous inutilement. Il leur avoit assigné la manne pour leur nourriture. Ils la méprisent , & disent que c'est vn *pain leger* , vuide du suc necessaire pour soutenir nôtre nature , sans force & sans vertu. Ils eussent voulu, que Dieu eust agy tout autrement ; qu'il les eust conduits par des lieux commodes & delicieux, agreables a la veuë, & abondans en toute sorte de biens ; où sans peine & sans travail ils eussent trouvé par tout des tables couvertes de viandes & de friandises. Ainsi les plaintes qu'ils font, sollicitoyent assez clairement la volonté & la puissance de Dieu a charger tout l'ordre qu'il avoit resolu dans son conseil, & a en prendre vn autre conforme a leurs vaines & folles convoitises, & signifioient , que s'il ne le fait ils auront vn juste sujet de ne le pas croire aussi bon & aussi puissant, qu'il veut qu'on le croye. Il est clair qu'agir ainsi c'est *tenter Dieu* , au sens que nôtre Sauveur interprete ces paroles, *Tu ne tenteras point*

*le Seigneur ton Dieu.* Mais il n'est pas moins manifeste, que retombant tant de fois dans les plaintes & dans les murmures contre Dieu, il sembloit qu'ils eussent dessein d'essayer sa patience, de voir quelles en sont les dernières bornes, & de reconnoître par expérience, si ce qu'il leur avoit déclaré est bien véritable, que s'il est doux & misericordieux a ceux, qui luy obeissent, il est juste & severe contre les pecheurs opiniâtres & impénitens. C'est donc en ces deux sens que l'Apôtre dit icy de ces miserables Israélites, qu'ils *tenterent le Seigneur* dans le desert. C'est ainsi a mon avis, qu'il faut aussi prendre ce mot dans le Pseaume soixante dix huitiesme, où le Prophete parlant en general des rebellions & desobeissances de ce peuple dans le desert, *Ils tentoyent Dieu*, dit-il, *coup sur coup, & bornoyent le saint d'Israël* c'est a dire qu'ils entreprenoyent impudemment sur sa conduite, le voulant faire agir selon leur fantaisie. Et là mesme encore parlant de leur posterité, établie miraculeusement dans la terre de Canaan, *Ils ont* (dit-il) *tenté & irrité le Dieu souverain; & n'ont point gardé ses témoignages*: Et ainsi souvent ailleurs,

Pf. 78.  
41.51.

leurs, où ce mot se prend pour signifier l'insolence des pecheurs, qui s'opiniâtrée dans le vice & semblent avoir pris a tâche de lasser la patience de Dieu, & d'attirer ses jugemens sur leurs testes. En effet ce fut là la juste suite de la tentation des Israélites. Si c'étoit ce qu'ils demandoient, si leurs plaintes & leurs murmures impies tendoyent a reconnoistre par quelque illustre experience la verité de ses menaces contre les pecheurs impenitens & incorrigibles, & la puissance insurmontable de sa main a executer ses jugemens, le Seigneur leur en donna vn terrible enseignement. Car Moïse dit, que justement offensé de leur insolence, *il envoya contr'eux des serpens brûlans, qui mordirent le peuple, si bien qu'il en mourut vn grand nombre.* C'est ce que l'Apôtre exprime en ces dernieres paroles de nôtre texte; *& ils furent détruits par les serpens.* Icy il n'est pas necessaire de decider de quelle espece de serpens étoient precisement ceux, que Dieu envoya contre les Israélites, si c'étoient de ceux, que les Naturalistes appellent des *Presteres*, ou de ceux qu'ils nomment *Dipsades*, ou de ceux enfin, que les anciens écrivains

connoiffoient fous le nom d'*hydres terreftres*. Chacune de ces opinions a fes auteurs, & il n'eft ny aifé ny important pour nôtre deffein de juger laquelle eft la plus véritable. C'eft affez que nous fâchions ce que le nom qui leur eft donné par l'écriture, nous apprend, que de quelque efpece, & nature qu'ils fuflent quant au refte, ils mettoient le feu dans le corps des perfonnes qu'ils mordoyent; & les deffechoyent & enflammoient de telle forte, que la mort s'en enfuivoit; le venin qu'ils jettoient, étant fec & ardent au dernier degré. C'eft pour cet effet que les Ebreux les nomment *ferpens brûlans*; & les Prefteres des Naturaliftes devoient eftre d'une semblable nature, puis que ce mot fignifie auffi *brûlans* en la langue des Grecs; fans doute on leur donna ce nom parce que leur fouffle & leur morfure brûloit le patient qui en étoit bleffé. Ce que dit Moïfe, que Dieu envoya ces ferpens contre les Ifraélites, montre que le lieu du defert, où ils étoient alors, en étoit exempt & qu'ils y vinrent d'ailleurs; la voix de Dieu, a qui toute la nature avec fes elemens & fes animaux obeït fans refiftance, les ayant fou-

soudainement conduits au lieu, où campoyent ces rebelles pour executer sur eux le jugement qu'il avoit rendu contre leur crime. Ses ordres furent si bien suivis, qu'en peu de jours il mourut un grand nombre de coupables. Ils avoyent tenté Dieu; & ils apprirent a leurs despés par vne funeste experience, qu'il n'y a rien de plus vray, que ce que nous enseigne sa parole de sa justice & de sa puissance; que quelque grande que soit sa patience, il ne laisse pas d'accabler enfin ceux qui en abusent; & qu'il n'y a point de lieu si desert ny si écarté, qui ne luy fournisse quand il veut des instrumens propres a les punir. La justice de Dieu paroist aussi dans cette execution. Le crime de ces ingrats étoit grand & extraordinaire; Leur supplice le fut aussi; vne mort tres-douloureuse, vn feu secret, que la vertu d'aucun remede nē pouvoit éteindre, leur brûlant le dedans du corps, & les consumant dans des tourmens effroyables. Ils avoyent dédaigné la douce & vivifiante manne de Dieu; & il les repeut d'un venin mortel. Ils avoyent affilé leurs langues comme des serpens, parlant insolemment contre le Seigneur &

q + son

Ps. 140.  
4.

son serviteur Moïse, & des serpens veritables ouvrirent leurs gueules & aiguiserent leurs langues & leurs dents contre eux pour les punir. Ils avoyent répandu le *venin de vipere* caché dans leurs levres, & ils receurent le venin des serpens brûlans, dans tout leur corps. Voyez pecheurs; combien sont tristes & funestes les effets du peché. La grace & la puissance de Dieu avoit fait de ce desert vn paradis pour les Israélites, en ayant chassé tout ce que la nature y produit ou y nourrit de nuisible a la vie humaine. Mais la rebellion & le blaspheme de ces ingrats le changea en vn enfer; y attirant vne multitude de serpens, qui comme autant d'executeurs de la justice divine leur y faisoient souffrir les peines de leurs crimes. L'arche, & la nuë, & la colombe & la manne ne leur servoient plus de rien; Leur peché les avoit dépouillez de toute la protection, que ces sacrez symboles de la presence & de la grace de Dieu, avoyent accoûtumé de leur donner cy devant. Pecheurs, Gardez vous de leur crime, si vous voulez vous garentir de leur malheur. C'est le fruit, Freres bien aimez, que l'Apôtre veut que nous tirions de

de leur exemple, *Ne tentons point Christ* (dit-il) *comme aussi quelques uns d'eux l'ont tenté, & ont été détruits par les serpens.* Imitons la sage adresse des medecins ; qui ont feu de la vipere faire vn contrepoison excellent. Faisons nous des serpens brûlans de ces anciens Israélites, vn remede contre le vice, la plus pernicieuse de toutes les maladies. Servons nous de leur venin & de tout ce qu'ils avoyent de plus horrible, comme d'un puissant preservatif contre la contagion de ce mal mortel; Ne me demâdez point comment cela se pourra faire, étant aussi éloignez, que nous sommes, des temps & des lieux, où ces serpens se treuvoient parmy les Israélites. Vous ferez ce que j'entens si vous considerez avec foy & attention l'exemple de ces anciens pecheurs ; si vous remarquez combien promptement leur faute fut suivie de sa punition ; si vous examinez toutes les parties de leur supplice, leurs serpens, leur venin, leur souffle, leur morsure, le feu qu'ils allumoyent dans tout le corps de ces miserables, la flamme qui les devoit, les douleurs aiguës & tranchantes qu'elle leur causoit. Pensez que c'est vne vive image de la  
pei-

peine que souffriront inevitablement tous ceux qui auront tenté Iesus Christ. Ne m'alleguez point , que vous estes du peuple de Dieu , que vous avez été lavé de son eau ; que vous avez participé a son pain ; que vous avez écouté & leu sa parole, & fréquenté ses saintes assemblées. Ces Israélites avoyent en leur temps les mesmes avantages , que vous avez aujourd'huy, comme l'Apôtre nous l'a representé luy mesme des le commencement de ce chapitre. Ils avoyent été baptez sous la nuë, & dans la mer, où ils passèrent. Ils avoyent beu du rocher mystique, & avoyent mangé de la manne. Ils s'appelloyent l'Israël de Dieu ; & avoyent ouï sa parole , & de la bouche de son serviteur & de la sienne propre, & avoyent vescu au milieu d'une infinité de miracles. Mais avec tout cela ils ne laisserent pas de perir , de la plus vilaine & de la plus cruelle mort , qui se puisse dire, étant miserablement consumez par le souffle & par la morsure des serpens. Faites donc état que si tous ces avantages sur lesquels vous vous appuyez , ne vous empeschent pas de commettre leur peché , ils ne vous empeschent pas non plus

plus de souffrir leur peine. Mais afin de mieux comprendre la forme & les raisons du devoir, a quoy l'Apôtre exhorte icy les Chrétiens, considérons distinctement quelle est cette tentation de Iesus Christ qu'il leur defend, & quelle cette destruction par les serpens, dont il menace les desobeïssans. Plusieurs des anciens Docteurs, que l'on nomme les Peres, interpretent ce passage, comme si S. Paul en nous disant, que nous ne tentions point Iesus Christ, nous vouloit simplement defendre de demander des signes, c'est a dire des miracles au Seigneur; qui étoit la maladie des Iuifs, comme nous l'apprenons dans l'Evangile, où leurs Scribes & leurs Pharisiens pressent nôtre Sauveur de leur faire voir quelque signe du ciel; & vous savez ce qu'ils luy disent ailleurs, *Quel signe fais tu afin que nous voyõs & croyõs en toy?* Et l'Apôtre dans cette epître nous donne cette humeur de vouloir des signes, pour vne marque particuliere a cette nation. *Les Iuifs* (dit-il) *demandent des signes, & les Grecs* (c'est a dire les Payens) *cherchent ou veulent de la sagesse.* l'avouë, que c'est tenter le Seigneur, que de demander des signes; & je ne nie pas, que

*Chrysost.*  
*Oecum.*  
*Theodor.*

*Math.*  
*12.*  
*Lic II.*

*Iean 6.*

*I. Cor. I.*  
*22.*

CET-

cette parole ne se preenne souvent en ce sens dans l'Ecriture & dans le langage du peuple de Dieu; D'où vient que le Roy Achaz, refusant l'offre que Dieu luy faisoit de luy donner le signe qu'il voudroit, pour l'asseurer de la verité de sa promesse; Non, dit-il; *le n'en demanderay point & ne têteray point le Seigneur*, côme s'achât bien que c'est le têter que de luy faire vne pareille demande. Il est vray, qu'apres les miracles de Iesus Christ & de ses Apôtres, & sur tout apres le grand signe de Ionas, c'est a dire, apres la resurrection du Seigneur, faite par sa propre vertu, trois jours apres sa mort, le plus grand de tous les miracles, qui ayent jamais été veus dans le monde ou dans l'Eglise, c'est vne marque toute manifeste d'vne incredulité inexcusable, que de demander encore des signes; *On peut dire*, dit S. Augustin, *qu'avant que le monde creust les miracles étoient necessaires pour le faire croire. Maintenant que le monde a creu, celuy qui demande encore des prodiges pour croire, est luy mesme vn grand prodige de demeurer incrédule, lors que le monde mesme croit.* D'où paroist pour vous le dire en passant, combien sont de raisonables; ceux qui nous

de-

Esaië 7.  
22.

Aug. L.  
22. de Civ.  
D. c. 8. in.

demandent des miracles. Car puis qu'ils ne peuvent nier, que la divinité de la doctrine Chrétienne n'ayt été abondamment prouvée & justifiée par les miracles du Seigneur & de ses Apôtres ; qui ne voit , que nous n'en avons point de besoin , ne faisant profession ny de croire ny d'enseigner aucune autre doctrine que la Chrétienne ? si ma doctrine a été enseignée par les Apôtres , les miracles quand nous en aurions seroyent superflus. Ceux des Apôtres suffisent pour confirmer ce qu'ils ont enseigné. Et si ma doctrine est autre , que la leur , les miracles , quand j'en aurois plus encore que l'on ne m'en demande, me seroyent inutiles ; puis que les Apôtres anathematisent tout ce que l'on enseigne outre ce qu'ils ont evangelisé aux premiers Chrétiens, fust ce quelcū d'eux, fust ce un Ange du ciel qui l'enseignast. Ainsi les miracles sont tout a fait hors de cette cause ; qui ne sont ny nécessaires pour autoriser ma doctrine si elle est Apostolique, ny capables de la confirmer si elle ne l'est pas. Toute la question est de savoir si mes enseignemens sont autres que ceux des Apôtres ; si le Dieu ; le Christ,

les

les sacremens, les services & les autres articles que je crois, leur ont été inconnus; s'ils sont nouveaux & de mon invention, comme on les en accuse; ou si ce sont les mêmes que ces premiers ministres du Seigneur ont annoncez. J'avouë donc que c'est tenter Dieu, que de demander encore des signes pour confirmer la doctrine Chrétienne; C'est vn témoignage manifeste, que l'on doute de sa verité; ce qui est indigne d'un Chrétien & n'est digne, que d'un infidele; si bien qu'en parlant generalement *la desfence de tenter le Seigneur* comprend aussi celle de demander des signes. Mais bien que cela soit vray, ce n'est pourtant pas a mon avis, ce que l'Apôtre entend principalement en ce lieu. Ce sens ne s'ajuste pas bien a l'exemple des anciens pecheurs d'Israël, qu'il met icy en avant, & auquel comme au vray patron de sa pensée, il faut rapporter & regler l'exhortation qu'il nous fait. Car nous ne lisons point que ces pecheurs, qui furent détruits par les serpens eussent demandé vn signe. Nous avons montré que ce que l'Apôtre dit, *qu'ils tenterent Christ* consisto en deux choses, l'une qu'ils méprisèrent

rent

rent la voye par où Dieu les conduisoit en Canaan ; & l'autre en ce qu'ils abusoient de sa patience , continuant dans leur des-obeïssance , & retournant encore a leurs plaintes ; & a leurs murmures. Puis donc que l'Apôtre nous defend de tenter Christ, comme ils le tenterent ; il est clair, qu'il entend que nous nous gardions bien de ces deux pechez , qu'ils commirent. Il est vray, que la difference de l'état, où nous sommes , d'avec celuy, où ils étoient , empesche que les fautes des Chrétiens , qui tentent le Seigneur, ne soient entierement mesmes que les leurs , mais non qu'elles ne soyent mesmes par analogie & a l'égard du rapport, qui se trouve entre elles. Le desert où ils voyageoyent étoit la figure de la condition, où les Chrétiens vivent sur la terre ; & le pays de Canaan, où ils alloient, étoit le type du Paradis où nous aspirons. La maniere , dont le Seigneur les conduisoit dans ce voyage , representoit la façon dont il nous gouverne pendant que nous sommes sur la terre. La voye qu'il nous a marquée pour nous conduire en son royaume c'est la sanctification & la croix. C'est donc tenter Dieu de

pre-

pretendre d'y aller sans l'une ou sans l'autre. D'où s'ensuit que ceux là premièrement sont coupables de ce grand peché, qui s'abandonnent au vice dans la profession du Christianisme ; voulant que Dieu les sauve sans qu'ils se soucient de tenir le chemin du salut. Car comme c'est le tenter, que de vouloir vivre sans se nourrir, & sans user des moyens qu'il nous a ordonnez pour le soutien de nôtre vie, c'est commettre le mesme crime & encote dans vn sujet infiniment plus important, que de pretendre au salut en negligant l'étude & les exercices de l'innocence, de la pieté, & de la sainteté, l'unique moyen que Dieu a étably pour y parvenir. l'en dis autant de ceux, qui s'ennuyent des disciplines du Pere celeste, qui treuvent sa croix insupportable, & qui ayment si fort le monde & la chair, qu'ils pensent a quitter l'Evangile des qu'ils le voyent menacé des desfaveurs, & des vexations du monde ; comme ce Demas a qui l'amour du present siecle fit abandonner S. Paul prisonnier de Iesus Christ. Leur cœur murmure contre le Seigneur, & se plaint de ce qu'il les a engagez dans vn dessein si fâcheux, & luy  
dit

dit comme les Israélites autresfois, Pourquoy nous as tu fait monter hors d'Egypte, pour nous faire mourir dans ce desert ? Que ne nous laissois tu dans le monde où nous étions a nôtre aise, hors des peines & des craintes, où nous vivons pour la profession de ton nom ? Le rapporte encore là mesme le mortel dégoût de ceux qui dédaignent la parole de Dieu, la manne du nouveau peuple, qui la calomnient de n'estre qu'un pain léger, & vne viande creuse, qui en méprisent l'ouïe, la lecture & la meditation, ou qui ne jugent pas qu'elle suffise pour donner & entretenir la vie celeste, si l'on n'y ajoûte les traditions des hommes soit anciens soit modernes, leurs devotions & leurs cultes. Et dans ce nombre ceux là tentent Dieu bien ouvertement, qui n'étant pas capables de discerner ou d'entendre, ny mesme le plus souvent de lire les volumes presque innombrables qui nous restent de l'antiquité, ne laissent pas de les choisir pour la regle de leur foy, étant evidemment impossible, que sans vn miracle ils viennent a bout d'un pareil examen. Enfin c'est encore tenter Dieu d'abuser de sa patience, & apres

r les

les censures & les menaces, qu'il nous a souvent adressées & les châtimens, qu'il y a ajoûtez, & qu'il redouble tous les jours, demeurer toûjours fierement le col roide, & le cœur endurcy, dans nos débauches, & dans nos vices sans en rien rabbatre. C'est hautement le défiér de nous vaincre & de rien gagner sur nous, avecque tous les efforts de sa severité & de sa clemencé. Ce sont là à mon avis chers Freres, les pechez qu'entend l'Apôtre, quand il nous defend de *tenter Iesus Christ*, comme le tenterent autrefois les pecheurs d'Israël, qui furent détruits par les serpens. Ce sont des pechez si énormés & pleins d'une injustice & d'une ingratitude si noire, que la seule veuë nous en devroit donner de l'horreur. Si elle n'y suffit pas, regardez au moins Chrétiens, dans cet ancien tableau de Moïse, combien la fin en sera funeste. Car ne croyez pas je vous prie, que sous ombre que Iesus Christ est la douceur & la bonté mesme, l'on puisse le tenter impunement. Il a aussi des serpens, & vne mort à son service, pour punir eternellement ceux qui auront été assez insolens pour le traîter si indignement. Et s'il a autre-

fois

fois détruit par les serpens du desert ceux qui le tentèrent sous la dispensation Moïsaïque ; quels tourmens , & quels supplices ne doivent point attendre ceux , qui l'outragent maintenant ainsi dans la lumiere de la grace ? vous savez que dans l'Écriture les serpens sont l'emblemme des demons ; Car qui de nous n'y a point veu & entendu le serpent qui seduisit Eve, <sup>2. Cor. II.</sup> & le serpent qui a jetté de l'eau comme un <sup>3.</sup> fleuve apres l'Eglise pour l'emporter , & le vieux serpent lié pour un temps ? Ansi le <sup>Apoc. 12.</sup> Diable & ses Anges sont les serpens qui <sup>15. & 20.</sup> détruiront les pecheurs icy menacez par l'Apôtre. Ce sont les plus pernicious serpens qui soyent au monde. Ny la Libye , ny l'Arable n'en nourrissent point de si cruels dans leurs deserts ; Et tout le venin des Presteres , des Dyfades & des Hydres , quelque ardent & mortel , qu'il soit , n'est point comparable au leur. Le nom de serpens brûlans , que le Prophete donne aux serpens , qui détruisirent les Israëliens , marque aussi fort proprement la qualité de leur venin : Car comme le feu est leur domicile , ils brûlent tout ce qu'ils touchent & avec un

efficace si penetrante, qu'ils enflamment non le corps seulement, comme les serpens de la nature, mais l'ame mesme; & l'embrasement, qu'ils y allument ne s'éteint jamais; par ce que le sujet où leur feu s'attache étant immortel, le tourment en est eternal; L'ame est toujours brûlée, & jamais elle n'est consumée. C'est l'épouvantable suplice, où le souverain Juge enverra tous ces méchans avecque les demons, *Allez (dit-il) maudits au feu eternal préparé au Diable & a ses Anges.* Et l'Apôtre ailleurs proteste, que s'ils demeurent dans l'impenitence il ne leur reste plus, qu'une attente terrible du Jugement & une ferveur de feu, qui doit devorer les adversaires. Croyons en le Seigneur & ses saints Ministres Freres bien ayez, & saisis d'une sainte frayeur, arrachons nous des liens du peché. Ne soyons pas si mal avisez que de donner rien au hazard dans vn sujet si important, où il y va de l'eternité. Et nous souvenant, que le Seigneur nôtre Dieu ne peut estre moqué & que c'est vn feu consumant, cheminons devant luy avecque réverence & crainte, nous tenant punctuellement a ses ordres, & nous attachât

re-

*Math. 25.*

41.

*Ebr. 10.*

26.27.

religieusement a sa sainte parole. Croyés ce qu'il nous y enseigne, esperons ce qu'il nous y promet, & obeïssons a ce qu'il nous y commande. Souffrons patiemment les incommoditez & les peines, du court voyage que nous faisons dans ce desert, méprisant constamment la vaine figure de ce monde, qui passe, avecque les fausses apparences de ses biens & de ses maux; & soupirant nuit & jour apres la jouissance de ce bien-heureux & eternal royaume, qu'il a préparé a tous ceux qui persevereront jusqu'a la fin en la foy de sa verité, & en la crainte de son Nom, AMEN.